

Militantisme et débat politique: partie 2- La présentation et la publicité d'une idée politique aujourd'hui à travers l'exemple de la gauche inclusive.

Au sein de n'importe quel mouvement se pose tôt ou tard la question de la publicité des idées défendues. Œuvres de collectifs de réflexion, d'une seule personne ou cheminement progressif sur plusieurs années, les idées politiques d'un mouvement permettent de déterminer son identité propre, en le situant éventuellement sur un échiquier politique. Pour tout parti/ mouvement qui soit guidé par des intentions louables – à savoir la progression de ses idées dans les esprits – faire la publicité de son credo politique est essentiel, d'où la recherche légitime de la notoriété.

Comme j'ai pu le montrer dans la première partie, si elle n'est pas l'activité la plus pertinente, la diffusion d'idées sur les réseaux sociaux est néanmoins le moyen le plus populaire et le plus efficace actuellement pour s'assurer de la visibilité. Cela ne garantit pas d'ailleurs un meilleur succès électoral. Il suffit de comparer les scores aux présidentielles de l'*Union Populaire Républicaine* de François Asselineau et de *Solidarité et Progrès* de Jacques Cheminade. Tout deux ont fait un faible score en dépit de leur programme s'inscrivant en dissidence des partis traditionnels, alors que le premier avait misé sa communication essentiellement sur le web (et sur ses affiches disséminées partout), et le second par des moyens traditionnels comme les stands sur la voie publique et la distribution du journal du parti. Finalement, en dehors de la France Insoumise, aucun parti ne peut vraiment se vanter d'avoir gagné des électeurs grâce à sa présence sur internet. L'apport du web-militantisme dans la diffusion d'idées se situe donc ailleurs que dans les succès électoraux. Pour moi, il est à chercher du côté de l'information politique. Il est aujourd'hui plus facile de susciter l'adhésion à des idées, sans pour autant qu'elles précèdent un vote.

Les plus efficaces pour la diffusion d'idées actuellement sont les extrêmes politiques (bien que ce soit des étiquettes que je réproouve parfois, elles sont ici pertinentes). En effet, pas besoin d'études statistiques pour voir qu'une part de l'extrême-droite, celle que j'appelle la nouvelle droite nationaliste, est à la pointe quand il s'agit de répandre son idéologie. Très présente sur YouTube, son côté jeune et porté sur l'humour en fait un acteur notable de la scène politique actuelle, essentiellement chez les jeunes. (et pas uniquement, comme certains médias aiment le dire, ceux du forum 18-25 qui a parfois marqué l'actualité)

L'autre extrême politique est mon sujet d'étude pour cette partie, c'est la nouvelle gauche multiculturaliste, un terme que j'ai choisi d'utiliser à la place de SJW, signifiant pour rappel «*Social Justice Warrior*», soit une dénomination péjorative que j'utilise sans problème, mais pas dans le cadre de cette réflexion plus sérieuse.

Dans la première partie, j'avais introduit mon propos avec un texte dédié aux règles idéales à mes yeux pour un débat démocratique. Ici, je ferai pareil avec des règles idéales pour un militantisme démocratique. J'identifierai ensuite comment les sujets culturels sont déplorablement traités par mon sujet d'étude; ce qui me permettra de cerner le problème principal de cette lutte idéologique, la maîtrise illusoire de la rhétorique.

Les règles du militantisme politique, pédagogie et empathie

Ayant la chance de vivre dans un pays au cadre démocratique (et j'insiste bien sur «cadre démocratique, ce qui diffère d'un «pays démocratique». Je reviendrai sur ces notions dans la troisième partie), nous pouvons observer nous même l'existence d'un pluralisme politique.

Si le pluralisme politique sous-entend que plusieurs idées politiques peuvent cohabiter dans la sphère intellectuelle, il implique aussi que ces idées sont amenés à se rencontrer et s'opposer. Ce duel a lieu de manière presque inévitable. Un militant exprime une idée, qui se retrouve réceptionnée par ses auditeurs. En milieu totalement fermé, le duel aura lieu sur la manière de vendre l'idée, et peut-être sur quelques sous-idées qui ne feraient pas l'unanimité. Mais sur les réseaux sociaux, une idée partagée par un militant ira heurter une multitude de récepteurs.

Il convient donc de partir du principe qu'en militant, notre parole touche à la fois des soutiens, des opposants et des inactifs.

En cela, la stratégie des partis dit «populistes» est un exemple de ce qui selon moi est le plus adapté à un militantisme efficace. Sur la forme, la principale différence entre Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon en 2017 se trouvait dans cette stratégie. Hamon, encore affilié à la sphère du parti socialiste français, fit sa campagne notamment en s'appuyant sur l'appareil de la gauche française (la primaire de la gauche) et visait clairement les électeurs «de gauche». Mélenchon, lui, avait délaissé l'Internationale, avait vu les drapeaux français se multiplier dans ses meetings, et parla exclusivement, presque à outrance, du peuple.

En s'adressant à un électorat précis déjà conquis par des idées déterminées, Benoît Hamon fait certes le pari de récupérer des gens qui iront voter de manière certaine. Mais si l'on regarde les trois récepteurs de la parole politique, on peut se rendre compte que sa parole est en fin de compte plus limitée:

*Les «opposants» à la gauche ne se sentiront que très peu touchés par son programme et les soutiens l'auraient soutenu à majorité sans qu'il n'y ait besoin de diffuser le discours militant (qu'ils connaissent déjà).

*Enfin, les inactifs seront partagés. Certains choisissent délibérément de ne pas s'affilier à un bord politique, la réception du message est incertaine. D'autres sont neutres, à savoir qu'ils n'ont jamais songé à quel bord politique s'affilier. Il y a une possibilité de les convaincre, mais ceux-ci sont sensibles dans la théorie à n'importe quel discours politique. La concurrence est donc plus rude. Enfin, restent les abstentionnistes qui n'iront pas signaler leur adhésion dans les urnes pour marquer leur opposition au système politique actuel. Tenir un discours qui utilise des codes de ce système comme les bords politiques ne peut donc pas les motiver pour un changement d'avis.

Mélenchon, lui, avait choisi de parler au peuple en général, et n'avait pas participé à la primaire de la gauche. (quand on voit que Manuel Valls et François de Rugy y étaient sans qu'ils n'aient pour autant soutenu le candidat arrivé en tête, on peut comprendre cette décision). Son discours était donc audible à la fois aux récepteurs de soutiens (militants de la gauche en général), aux récepteurs d'oppositions (qui étaient aussi inclus dans le ciblage puisque parties intégrantes du peuple) et même récepteurs inactifs, qui trouvaient là un message non affilié dans la forme à un bord politique et au système actuel.

En soit, le choix de viser le plus grand nombre avec ses idées politiques tombe sous la logique, et constitue une stratégie pédagogique. Le militant ira expliquer son idée, en quoi elle sera susceptible de servir l'intérêt général et donc celui du militant, et ne refuse aucun auditeur pour maximiser les chances d'adhésion.

Cette situation correspond assez bien au populisme, terme sur-utilisé depuis 2017 mais pourtant pertinent dans ce cas précis, et à ne pas confondre avec l'électorisme et le clientélisme, qui incarnent le «mauvais» populisme.

En effet, parler au plus grand nombre pour obtenir un succès électoral est conseillé, et s'inscrit dans un cheminement logique dans une participation à des élections. Je parlais juste avant de la notion d'intérêt général. L'électoriste et/ ou le clientéliste, au lieu d'expliquer en quoi son idée sert l'intérêt général (qui est le but d'une politique), expliquera en quoi son idée sert un intérêt particulier, celui de la personne qui l'écoute. (C'est d'ailleurs pourquoi j'ai un fort désaccord avec l'idée comme quoi l'intérêt général sera la somme des intérêts particuliers.) S'il parle au plus grand

nombre, il le fait en morcelant ce nombre en autant d'intérêts différents. La pédagogie, qui sert à expliquer efficacement ses idées, est mise à contribution pour influencer l'auditeur. Ce dernier ne trouvera pas son bonheur dans le programme décrit parce que son intérêt personnel est satisfait de manière optimale à travers l'intérêt général, mais parce que son intérêt personnel est présenté comme l'intérêt général.

On va me taxer d'anti-macroniste primaire, ce que je suis sans doute quelque part, mais la manière de vendre une idée chez En Marche illustre assez bien le processus. Il a été prouvé à plusieurs reprises que lors de la campagne en 2017, des utilisations massives de données avaient été mises à contribution pour cerner le profil d'habitants de divers quartiers. Aux militants ensuite de venir parler de sujets précis que le programme de Macron pouvait traiter de manière satisfaisante chez ces gens.

En plus d'une manière bien précise d'être pédagogue dans sa manière de vendre une idée, la deuxième chose à prendre en compte est la manière dont l'auditeur réceptionnera cette dernière. Certains partis vont jouer sur les craintes, comme le Front National qui utilise l'immigration pour récupérer le vote de gens inquiétés, bien plus que pour des raisons racistes comme les médias l'affirment. D'autres, plus nombreux, sur la réappropriation de la démocratie (UPR, LFI, etc.) Enfin, certains, qui n'ont selon moi pas compris grand-chose à la manière de vendre ses idées, vont plutôt militer radicalement à destination d'un public de niche. Jamais des revendications comme le désarmement total des forces de l'ordre (NPA) ne pourront fédérer assez pour constituer une base électorale significative. Hors élections, cette défense d'idées politiques n'échappe pas à la règle. Il s'agit de fédérer autour de soi pour espérer convaincre. La psychologie humaine est telle, par ailleurs, que plus une idée sera populaire, plus elle a des chances de rassembler. Je ne dis pas que c'est bien ou mal, mais c'est à prendre en compte.

Il ne faut pas, bien entendu, tout faire pour que ses idées soient populaires. Il s'agit de garder une cohérence idéologique. Mais il y a des manières de vendre cette idée qu'il faut privilégier. Ainsi, l'empathie est selon moi la meilleure des qualités pour militer. Comprendre l'autre, sa manière de penser, permet de lui transmettre une idée politique sans qu'elle n'aille l'agresser par exemple. Je ne cite pas cela par hasard, puisque je vise tout particulièrement le féminisme actuel et les autres luttes qui sont suivies, celles que défend la nouvelle gauche multiculturaliste progressiste.

La codification intouchable d'une culture populaire bien-pensante

Pour comprendre la notion d'empathie dans la manière de vendre ses idées, un exemple vaut mieux que des théories. L'empathie peut être résumée en une capacité à percevoir quelles idées, quel cheminement intellectuel, ira traverser autrui en un moment précis. Du moins, c'est ma définition pour l'empathie en politique. Ainsi, le meilleur exemple pour cela reste encore un sujet large qui touchera de base le plus grand nombre, et ce n'est donc pas un hasard si j'ai choisi la culture populaire. En plus de parler à tout le monde sans distinction de classes sociales (le prolétaire, le bourgeois, le notable, a déjà été confronté à la culture populaire), elle est un terrain privilégié pour les débats politiques de la gauche multiculturaliste (qui prend donc la relève des conservateurs de tout bord, très actifs dans les années 90 et 2000).

J'avais commencé ce dossier lors de la polémique sur le futur remake du film d'animation La petite sirène prévu par Disney. Faisant suite aux polémiques autour de James Bond déjà très caractéristiques, ces débats se sont vite envenimés, notamment sur les réseaux sociaux (quelle surprise me direz vous).

Ces questions s'inscrivent dans un cadre bien plus générale, la tentative d'imposer des standards, des codes progressistes bien précis, à toute l'industrie culturelle d'Hollywood.

Cela fait plusieurs années maintenant que la gauche anglo-saxonne essaie d'imposer une vision et une codification des films, des séries et des livres (essentiellement la littérature jeunesse). La première caractéristique est «l'inclusivité», qui consiste à composer une œuvre culturelle à partir d'une liste de minorités à intégrer nécessairement. Les femmes sont incluses (à tort) dans cette

minorité, de telle sorte que la seule catégorie qui ne soit pas intégrée dans cette liste informelle reste celle des hommes «cis-hétéro blancs» (cause de tous les maux pour certains).

On partait, au départ, de la revendication déjà absurde d'une discrimination positive en faveur des personnages féminins, avec la mise sur un piédestal du test de *Bechdel-Wallace*. Celui-ci permettrait d'établir si la femme est mal-représentée dans une œuvre, à partir de l'étude de plusieurs critères.

*Un minimum de deux femmes nommées

*parlant ensemble

*de quelque chose sans rapport avec un homme

Ce qui a l'origine n'avait aucune destinée militante a pourtant été repris, notamment au sujet des adaptations filmiques du Seigneur des Anneaux, réputé pour son «sexisme». On entrevoit déjà là le principal problème de l'inclusivité qui apparaîtra par la suite, à savoir une volonté de faire correspondre chaque œuvre culturelle à un carcan, un emballage avec une recette appliquée à la lettre pour que le film ou le livre soit acceptable du point de vue politique.

Les exemples récents vont ainsi se succéder:

*Le fait que beaucoup de gens souhaitent voir Idriss Elba jouer le personnage de James Bond. Le dernier volet des aventures de l'espion abonde en ce sens, puisque le matricule 007 est alors porté par un personnage féminin à la peau noire. Un choix que j'estime volontairement provocateur, mais qui, s'il ne préfigure pas le futur de l'agent secret, n'a aucune importance. Dans ce débat autour d'Idriss Elba, je me contenterai de dire que personne ne s'oppose à un film d'agent secret avec un héros d'origine africaine. Dans un registre proche, on peut mentionner *Men In Black* avec Will Smith par ex (*son personnage était d'ailleurs blanc dans le comics; mais le contexte ne s'opposait pas à un changement dans ce cas précis*). Il s'agira donc plutôt de respecter la cohérence de l'œuvre.

L'argument principalement utilisé pour vendre la transformation inclusive des œuvres populaires est qu'il ne s'agit que de fiction. Un argument caduc puisqu'être une œuvre de fiction ne veut pas dire être incohérent. Des incohérences comme celle d'un James bond sont d'autant plus grosses que le très bon acteur Idriss Elba joue déjà Heimdall dans les films Marvel, ce qui au regard de son teint en fait un dieu nordique très au sud de la Scandinavie.

*Dans le même registre, Disney avait donc fait parler de lui à l'occasion du remake de la Petite Sirène, où le rôle titre serait joué par une actrice et chanteuse noire. Si l'intention inclusive n'est ici pas prouvée (je les soupçonne surtout de la placer là pour recycler leurs chanteuses disney comme ils l'ont toujours fait), il demeure que le projet conduirait à l'existence d'une sirène danoise à la peau noire.

Ces deux exemples, auxquels pourront se greffer d'autres faits, ont été traité dans les médias de manière peu subtile, à grand renfort d'accusation de racisme envers ceux qui s'y opposeraient. En cela, on peut aussi rattacher plusieurs sociétaux traités de la même manière, tels que l'immigration ou la théorie du grand remplacement. Je compte bien garder un avis neutre dans le cadre de ce dossier, et je parle donc bien du traitement autour et non pas des questions de fond.

*Un sujet où s'entremêlent plusieurs ethnies est défendu sur une base morale et émotionnelle.

*Des réponses négatives sont reçues par les défenseurs du sujet

*Le refus de ce sujet est assimilé à du racisme, et par définition, est donc moralement inacceptable.

A travers ce schéma, on peut apercevoir qu'à aucun moment, le cheminement de réflexion qui a conduit à ce refus n'est intégré ou simplement compris. Que ce soit pour des raisons réellement discutables (le rejet et la haine d'autrui, tout autant émotionnel et assez irrationnel) ou pour des raisons de défense de la cohérence d'une œuvre, le détenteur de ce refus est mal-perçu, et est souvent traité de raciste. (puisque dans le cas de la culture ou celui de l'immigration, les problématiques touchent essentiellement des personnes d'origine africaines).

Cette situation s'explique selon moi par deux raisons. La première, c'est la volonté très présente au sein de cette gauche de se constituer un environnement sûr, en excluant toute contradiction qui dévierait de la ligne défendue. La deuxième, très liée à la première, consiste à percevoir ces idées, basées sur la défense de minorités - par définition à protéger – comme des idées qu'on ne peut envisager que comme moralement juste. Il est ainsi inconcevable pour un SJW que l'on puisse remettre en question une idée participant à la défense de minorités, puisqu'il n'a jamais eu de contradiction dans sa sphère militante, et parce que l'être humain, obéissant nécessairement à une morale indiscutable, n'irait pas normalement à l'encontre ces principes.

Evoquer le racisme face à ce refus d'une codification totalitaire de la culture n'est donc pas une réaction banale, ni un réflexe lié à des idées politiques de gauche. C'est avant tout un geste rationnel lié à des mécanismes qui sont, eux, irrationnels. Le raisonnement qui a pu conduire à ce désaccord ne relèverait donc que du racisme, seul étant pris en compte le rejet de la politique d'intégration des minorités telles que défendue par la Nouvelle Gauche Multiculturaliste.

Le développement de cette culture aseptisée, héritée de la culture anglo-saxonne, a reçu le soutien de plusieurs médias en ligne dits «jeunes» tels que *Konbini* ou *AJ+* (toujours là pour défendre les populations africaines, sauf quand elles sont exploitées au Qatar, pays d'origine du média). Des grands groupes comme Disney ont donc participé à son relais, à travers des décisions scénaristiques pas si innocentes dans ses films *Marvel* ou *Star Wars*. Si certaines polémiques étaient inutiles et infondées (la présence d'un *Stormtrooper* noir), d'autres étaient justifiées (le cliché excessivement courant de la femme forte, rendant certains personnages plus agaçants qu'attachants avec leurs caractéristiques.)

Cette codification, qui d'une manière générale, vise donc à intégrer à chaque œuvre un quota de diverses «minorités» et de femmes, s'est particulièrement illustrée dans deux pans de la culture, la littérature avec de nombreuses polémiques au sujet de la saga Harry Potter (voir l'étude qui paraîtra bientôt après cette deuxième partie) et le cinéma avec l'adaptation en série du film *Heathers* (*Fatal Games* en version française), un cas d'école qui illustre assez bien le sujet et qui constituera donc la synthèse Schématique de cette deuxième partie en annexe.

La maîtrise apparente du terrain rhétorique, l'illusion de toute-puissance du SJW

Cette manière de codifier la culture s'accompagne souvent de stratégies rhétoriques destinées à présenter ces codes comme les seuls admissibles moralement. On a déjà pu traiter de certains cas précédemment, en prenant appui entre autre sur *l'art d'avoir toujours raison* de Schopenhauer.

Dans le cas précis de la défense idéologique de cette codification de la culture, certains de ses stratagèmes sont à retenir:

- *Stratagème XII, celui du choix de la métaphore favorable
- *Stratagème XVI, l'argument Ad hominem
- *Stratagème XVIII, interrompre et détourner le débat
- *Stratagème XXIV, tirer de fausses conclusions
- *Stratagème XXV, trouver une exception (celle-ci est commune à l'idéologie libérale en général, les défenseurs du libéralisme économique demeurant les champions pour trouver un exemple qui marche au milieu de dizaines d'échecs)
- *Stratagème XXVIII, convaincre le public et non l'adversaire
- *Stratagème XXX, l'argument d'autorité
- *Stratagème XXXI, «je ne comprends rien à ce que vous me dites»
- *Stratagème XXXII, l'association dégradante (déjà vu dans la première partie avec le fascisme)

J'aimerai ainsi revenir sur plusieurs de ces stratagèmes évoqués ici, afin de pouvoir répondre à une question que je me suis déjà posé, et que d'autres ont déjà du se poser: pourquoi est-il si dur de débattre avec un SJW?

Certains de ces stratagèmes sont utilisés pour construire un terrain argumentaire en défaveur du contradicteur, je vais les regrouper dans une catégorie que je nommerai rhétorique formelle. D'autres visent à déstabiliser le contradicteur, ce sera donc une rhétorique personnelle.

En effet, la grande tradition dans le débat sociétal consiste chez le *Social Justice Warrior* à préparer un terrain entièrement acquis pour son argumentaire:

*A l'aide de métaphores bien choisies, qui sont par ailleurs souvent peu pertinentes dans le fond, l'argument devient souvent irréfutable, car l'adversaire ne pourra contredire quelque chose qu'il n'envisageait pas de contredire dans le cadre de ce débat, n'étant relié que de loin au sujet initial.

*Avec une ou deux exceptions, le terrain argumentatif devient une pente glissante, plaçant le débattre dans une posture délicate: ce qui s'apparenterait à la réalité semble radicalement différent de ce qu'il percevait pour pouvoir défendre telle idée. Un bon exemple ici serait l'absence de débats envers la présence d'un Nick Fury noir dans l'univers Marvel alors que le personnage d'origine était blanc, là où d'autres personnages noirs provoquent des polémiques, ce qui démontrerait une incohérence dans le raisonnement. Sauf que l'exception est souvent, comme la métaphore, hors-sujet, ou présente des différences notables avec la situation d'origine.

*De plus, il est souvent fait appel à la sociologie dans le cadre des débats sociétaux. Cet argument d'autorité est magistral, parce que la sociologie est essentiellement dans le subjectif. Ce stratagème se combine souvent avec du *Cherry Picking*, qui consiste à choisir des éléments et à en exclure d'autres qui désavantagerait notre point de vue.

A la frontière entre les deux rhétoriques se trouvent les stratagèmes XVIII et XXXI, qui se traduisent ici par l'imposition d'un vocabulaire très précis et souvent discutable, une imposition qui se fait en interrompant l'argumentation de l'opposant. Les termes que ce dernier utilise seraient ainsi inappropriés, ou incompréhensibles (Comme chacun sait, ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, ce qui permettrait de désigner les idées adverses comme mal-conçues). Comme débattre alors, sur un terrain aussi défavorable où l'adversaire fournit les armes (le vocabulaire), les faits et les limites?

A cela se rajoute donc une autre série de stratagème permettant la déstabilisation du débattre.

*Les arguments ad hominem existent, bien qu'ils soient moins nombreux que du côté de l'extrême-droite.

*L'interruption dont je parlais avant s'exprime aussi par des nombreuses tentatives pour faire dévier le débat sur des sujets futiles (vocabulaire utilisé, critiques sur la forme), un peu comme dans les débats télévisés où le fait de se faire couper la parole occasionne un sous-débat de cinq minutes inutile.

*Toujours dans la déstabilisation, faire dire des choses à l'adversaire (en soi, tirer des fausses conclusions) qu'il n'a pas vraiment dit. Une bonne manière de dévier du sujet qui permet souvent au SJW d'être en mesure de s'élever moralement au dessus de son adversaire, puisque les idées prêtées à l'adversaire sont souvent déshonorantes. On pourra y lier par conséquent le stratagème de l'association dégradante.

*Enfin, la pire des stratégies reste peut-être encore celle qui vise à s'attirer les bonnes grâces du public en le convainquant, non pas avec des arguments comme Schopenhauer pouvait l'envisager, mais avec beaucoup de dérision et d'éclats de rire. Tout est prétexte à l'ironie malhonnête et aux rires forcés afin de rendre l'argumentaire en face totalement ridicule, ce qui permet aussi d'élever l'idée défendue par cette nouvelle gauche. Pointer une pseudo incohérence (qui n'en est pas une) et en rire est souvent la manière la plus agaçante de ridiculiser un adversaire.

Je tiens à préciser que l'humour n'est pas quelque chose d'interdit en militantisme politique. J'en fais moi-même fréquemment, je peux même tomber dans les travers de l'ironie malhonnête, et je suis conscient que c'est peu convenable d'en faire quand on défend ses idées politiques. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que le public n'a pas forcément toutes les connaissances politiques nécessaires pour faire la part des choses (déjà que du côté des militants, c'est pas évident); un humour malhonnête tel que pouvait le pratiquer Quotidien ou les Guignols de l'info dans leurs dernières années illustre assez bien le principe, en orientant les avis du public à travers la dérision envers certains hommes politiques.

Ainsi, il est extrêmement difficile de débattre avec un SJW aguerrri, parce qu'il dispose d'un avantage énorme sur les débats de forme, et s'en servira très souvent. Pour le contrer, je n'ai pas de solutions miracles, mais il est probable que signaler (de manière modérée) les stratagèmes les plus perniciose permette de rendre la discussion plus honnête.

On peut le voir, le terrain de la rhétorique est partagé entre la défense d'idées et le débat d'idées. La Nouvelle Gauche Multiculturelle séduit beaucoup sur les réseaux sociaux, où ce genre de tricherie argumentative est pleinement épanouie. La cible principale sont sans doute les 15-25 ans, qui sortent tout juste d'une période émotionnellement forte. La tentation d'adhérer à des discours auxquels s'opposeraient les «méchants» racistes et autres sexistes est donc importante, idem pour la sensibilité à l'humour.

Hélas souvent dépourvues de bagages politiques assez importants pour tenir des débats consistants hors d'un référentiel manichéen (les progressistes d'un côté, les réactionnaires de l'autre), les nouvelles générations adopteront souvent des discours proches d'idées qui leur parlent le plus.

Cela englobe d'ailleurs aussi les idées de mouvements de gauche comme les Hamonistes (qui ont souvent récupéré des thématiques sociétales) et les européistes en général, privilégiant une approche internationaliste et bien-pensante de la politique, ou celles qui se sont implantées dans la culture internet, reprenant des codes familiers aux jeunes adultes, comme les idées de la nouvelle droite nationaliste (Raptor dissident, Damien Rieu, etc.) et de la gauche de Mélenchon (très populaire en ligne).

D'une manière générale, la défense de ses idées en public se fait donc souvent sur le même terrain que le débat d'idées:

*aucune considération pour le récepteur de la parole politique

*aucune remise en question des techniques militantes

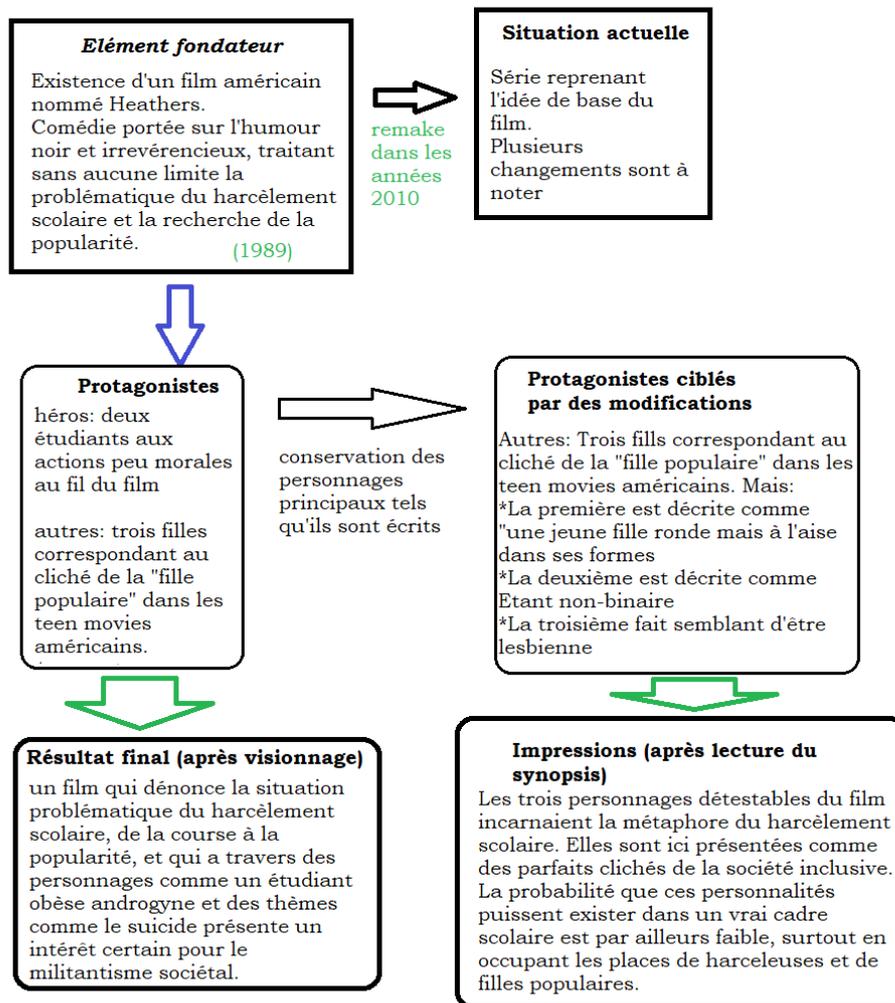
*un échec démocratique à la fin, avec un militant qui ne prêche que des convertis

On le constate avec la mainmise de la culture populaire par la gauche multiculturaliste, qui n'envisage plus aucune problématique d'un point de vue rationnel (l'œuvre sera-t-elle encore cohérente par la suite? Sera-t-elle authentique?), suscitant finalement un agacement dans une partie de la population qui ne se sent pas concerné par ces luttes: la défense active des minorités telle qu'elle s'exprime ici se traduit en effet par un discours inclusif qui finit par exclure tous le monde à cause de son mode de pensée individualiste et toujours à la recherche d'un bouc émissaire.

Il aurait pourtant suffi d'un peu d'empathie pour comprendre comment le citoyen lambda ressent la confiscation de la culture par de tels intérêts militants, au détriment de sa qualité ou, à défaut, de son authenticité.

Ce désaveu démocratique au sein de la nouvelle génération à gauche est à la fois l'image fidèle et le résultat de notre pratique de la démocratie en société. Plus exactement, on peut y voir un lien avec l'état de la démocratie en occident de nos jours, et plus précisément en France. Cette incapacité à débattre et à défendre des idées ne signifierait-elle pas autre chose? C'est ce que s'efforcera de montrer la troisième et dernière partie de ce dossier.

Synthèse schématique de la seconde partie: le cas Heathers (Fatal Games en français)



Le film d'origine, pas mauvais du tout au passage, montrait une société américaine traditionaliste, et une université où les plus populaires font leur loi. Critiquant l'intolérance de cette société (notamment à travers une scène hilarante au sujet de l'homosexualité) et l'individualisme des étudiants, il n'avait pas besoin de caractéristiques supplémentaires pour porter un message encore d'actualité, et tout à fait compatible avec des idéologies de gauche. Son remake en série donne ainsi l'impression que le film d'origine est imparfait sur le terrain du progressisme (ce qui est un comble vu le traitement réservé au harcèlement scolaire). L'ajout de caractéristiques bien précises, telles des étiquettes en surnombre au point de cacher la marchandise ainsi signalée, est fortement préjudiciable au message de base. Le pire dans ce cas, c'est qu'il est impossible de savoir si un tel ajout a été fait par conviction, pour des raisons pécuniaires, ou tout simplement pour se conformer à des standards anglo-saxons progressivement en vigueur, sans qu'aucune communauté n'aille en faire la demande.

On pourrait même se demander si de tels ajouts ne seraient pas préjudiciables pour ces «communautés», le grand public les voyant fréquemment s'implanter de manière artificielle dans la culture, et donc les identifiant comme radicalement différents de la majorité qui ne vit pas ce traitement. Cela se rapproche en soit des critiques qu'on pourrait adresser dans les situations où des acteurs sont choisis prioritairement pour leur couleur de peau: les personnes d'origine africaines n'auraient donc pas de culture propre à leur continent d'origine qui puisse donner des films d'espionnage, des films avec des sirènes, au lieu de reprendre des standards européens en en modifiant uniquement quelques protagonistes? Ce militantisme, au prétexte d'inclusion, ignore ainsi bien souvent la raison et la cohérence: la culture est assez riche et diversifiée pour se passer de codes artificiels qui desservent les causes progressistes et divisent les individus. Un militantisme qui faudrait donc peut-être perfectionner!

